



adresse postale :  
rue des Remparts, 2/8  
4500 Huy  
Bureau dépôt :  
4102 Ougree 1

Banque n° 240-0860784-10  
de Fam. sans Frontières  
Vaux-sous-Chèvremont

Chers Parents et Enfants,  
Chers Amies et Amis de F.S.F.,

Déjà la fin de l'année scolaire est là...  
Le travail des enfants et des étudiants  
s'intensifie ; celui des enseignants aussi,  
mais le temps des vacances approche, où nous  
pourrons prendre un peu de recul, un peu de  
repos, nous changer les idées, découvrir du  
neuf !

Alors que notre pays est secoué par bien  
des grèves et des problèmes de société, il nous  
faut, plus que jamais, fortifier nos racines  
dans des valeurs de vie profondes, dynamiques...  
Surtout, il ne faudrait pas penser que c'est Dieu le  
responsable des problèmes de la terre ! Dieu est  
avec nous ! Il marche avec nous ! Il nous demande de  
construire un monde plus juste et plus vrai, de  
vivre simplement, de partager !

Puissions-nous, chacun, chacune, être vigilants  
durant ce temps et éveiller en nous le dynamisme qui  
nous permette de participer à la création d'un monde  
plus beau, plus fraternel ! Quels que soient les  
expériences que nous vivons, les succès, les échecs,  
les joies ou les peines, il est indispensable que  
nous apprenions à être courageux, à regarder notre  
situation bien en face, à l'accepter, pour être à  
même de fournir les efforts nécessaires pour assumer  
nos réalités, pour prendre les décisions qui nous  
conduiront vers un "plus", vers un "mieux" !

Dieu est notre lumière, notre force  
notre appui, notre "roc", notre Salut. Notre  
foi inébranlable en Lui, notre confiance et  
notre amour grandiront dans la mesure de notre  
audace ! C'est ce que je vous souhaite  
de tout coeur ! Que vos vacances soient  
vraiment bonnes, merveilleuses !

Bien fraternellement.

Soeur ANANDI.



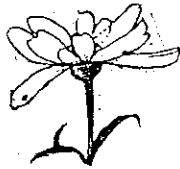
## GARE TA VIE AU SOLEIL.

Ne crois pas trop vite les marchands de soleil.  
 Les vraies vacances ne se mesurent pas  
 au nombre de kilomètres.  
 Les vraies vacances, c'est comme les vrais amis,  
 ça ne se vend pas,  
 ça ne s'achète pas.  
 On peut râler sous le soleil,  
 on peut chanter sous la pluie.

Savoure les petits bonheurs,  
 les grands coûtent trop cher.  
 Apprends à t'aimer toi-même  
 et entraîne-toi ainsi à aimer les autres.  
 Embrasse la vie, réconcilie-toi avec la vie,  
 la tienne et celle des autres.  
 Cultive le sourire, la parole agréable,  
 au-delà des petites guerres froides quotidiennes.  
 La réussite du monde,  
 c'est aussi la fraternité des personnes  
 dans les rencontres soudaines et libres.

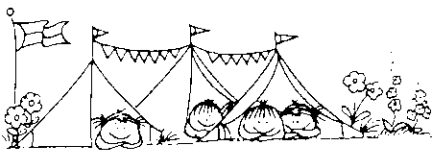
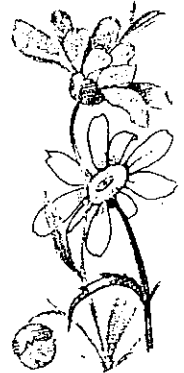


Oui, arrête-toi,  
 tu ne l'as pas volé.  
 Tu ne peux vivre sans cesse  
 dans la course et le bruit,  
 dans les problèmes sans solution,  
 dans les contraintes et les gestes répétés.



Habille ton regard de lumière  
 et ton coeur de silence.  
 "Il nous faut regarder ce qu'il y a de beau  
 le ciel gris ou bleuté, les filles au bord de l'eau...  
 "Il nous faut écouter l'oiseau au fond des bois,  
 le murmure de l'été, le sang qui monte en soi".  
 (J. Brel).  
 Et quand ton coeur est à marée basse,  
 dans une zone de tristesse  
 que tu ne peux expliquer,  
 Prends patience avec toi-même.  
 Vis au rythme de la mer.  
 Attends la marée haute.

Bannis l'inquiétude  
 cesse de te tourmenter,  
 Tu n'as pas si mal travaillé.  
 Repose-toi maintenant.  
 Les autres, tous ceux que tu aimes  
 et que tu as aidés à grandir,  
 Laisse-les faire. Laisse-les se faire.  
 Laisse Dieu les faire :  
 Il chemine en eux mystérieusement.  
 Gare ta vie au soleil.



# DIRE SA FOI A L'ENFANT

Les parents peuvent révéler leurs croyances à l'enfant tout en le laissant trouver lui-même les réponses à ses interrogations. C'est ainsi qu'ils l'aideront à forger sa personnalité d'adulte.

**S**ous prétexte de ne pas influencer leur enfant, certains parents ne veulent pas lui parler de la foi ni de Dieu. Ils veulent le laisser libre. Plus tard, pensent-ils, il pourra ainsi choisir librement.

D'abord, l'amour, cela n'existe pas : on aime ! La liberté, cela n'existe pas : on se libère ! La foi, cela n'existe pas : on croit ! L'amour, la liberté, la foi sont des commodités de langage. Avoir la foi, c'est croire que notre vie a un sens et qu'elle ne cesse de s'en donner un. Et c'est agir dans le bon sens ! Mais quel sens ? Chacun d'entre nous, parents, grands-parents, éducateurs — athées ou croyants —, nous avons notre propre réponse à apporter à cette question.

Si vous croyez à l'argent ou aux reflets des vitrines, pourquoi ne pas le dire à votre enfant ? Si vous espérez des « lendemains épiques » ou des « étoiles nouvelles », avertissez-le. Si vous êtes convaincus qu'après la mort ça continue, qu'il le sache ! Si vous misez sur plus de justice, plus de fraternité, apprenez-le-lui. Si c'est Jésus votre horizon et votre ami, ne le lui cachez pas ! Ne lui cachez pas non plus vos doutes.

Peut-on élever un enfant sans lui faire part du sens de notre vie et sans lui dire vers quoi nous tendons ? Non, bien sûr. Lui révéler notre but, ce n'est pas fixer le sien. C'est le mettre en route. N'oublions

pas que les adultes et surtout les parents servent de modèles au petit et que celui-ci se bâtit sur notre désir.

Certains, donc, attendent « plus tard »... et « plus tard » arrive sans forme, sans itinéraire. On n'élève pas un enfant en ne lui apportant rien. Elever un enfant, c'est l'aider à avoir les pieds sur terre et à lever la tête vers les étoiles. Quand il deviendra adolescent, puis quand il sera grand, il changera d'étoile. Avec notre aide, peut-être, il cherchera son destin, il découvrira sa chance, son avenir. Il osera devenir lui-même malgré tout et tous. Unique.

En attendant, le petit enfant rencontre la vie quotidienne qui se dresse au-dessus de lui : la tête de ses parents, de sa maîtresse, le sommet des arbres, les tours des grands ensembles. Il se rend compte de sa petitesse et l'admet. Puis, il découvre le soleil, le ciel, le vent. Il décèle ce qui est au-dessus de tout pouvoir humain. Il sent qu'il n'est pas tout-puissant. Il découvre que les adultes qui l'entourent ne le sont pas non plus. Bientôt, il comprend que certains domaines le dépassent.

En fait, l'enfant rencontre et se pose les questions auxquelles les religions répondent. « Papa, qui a fabriqué le soleil ? » Si vous êtes croyant, vous donnerez votre explication ou ce qu'en dit votre Eglise. Si vous ne l'êtes pas, vous pourrez lui dire : « Je ne

sais pas. Quand tu seras grand, peut-être le sauras-tu. Tu me le diras alors. » L'important n'est-il pas que les adultes expriment le plus justement possible ce qu'ils pensent, croient ou estiment vrai ? Qu'ils permettent aussi aux enfants de poser et de se poser des questions. D'ailleurs, si les parents disaient tout haut leurs interrogations, les enfants d'abord désarçonnés, seraient alertés et se mettraient à chercher des réponses.

En effet, trop souvent, au lieu de l'accompagner dans son parcours, nous donnons nos réponses à l'enfant avant qu'il ne se pose les questions. Avons-nous peur qu'il ne pense pas comme nous ? Voilà qui éteint toute curiosité. C'est du gavage ! Et le gavage provoque le rejet. Je me souviens d'une téléspectatrice révoltée parce qu'elle avait lu sur son écran — il s'agissait du saint suaire de Turin : « Les catholiques peuvent ne pas y croire. » « Non seulement, s'écriait-elle, on nous dit ce qu'il faut croire, mais même ce qu'on peut ne pas croire ! »

Sans donc aller jusqu'à dire : « Venez à moi, j'ai toutes les réponses ! », les parents pourraient dire en quoi ils croient et en quoi ils espèrent. L'enfant a besoin de ces repères pour les contourner ou s'élever. Mener sa vie...

GÉRARD SÉVÉRIN  
PSYCHANALYSTE

Extrait de "La Vie"  
Juin 1991.

**V**IENS prendre la place qui t'attend  
Dans l'infini des choses.  
A l'aurore, ouvre ton cœur  
Et élève-le comme une fleur  
Qui s'épanouit.

Au coucher du soleil,  
Incline la tête et, dans le silence,  
achève le jour de son adoration.

R. Tagore

# L'INDE, AU BORD DU GOUFFRE

850 millions d'Indiens et d'Indiennes, acteurs ou spectateurs d'une crise grave

**L'**apocalypse économique. Deux mots qui traduisent la réalité économique de l'Inde, nation aujourd'hui insolvable. Ses réserves sont nulles et sa dette extérieure est gigantesque.

Alors que la plus grande démocratie du monde connaît l'instabilité politique, les caisses sont vides. La seule planche de salut doit nécessairement venir de l'extérieur.

Tableau particulièrement pessimiste ? Oui, mais l'Inde, si elle le veut, peut sortir du chaos. A condition toutefois que ses hommes politiques — qui ne semblent pas être tout à fait conscients de la gravité de la situation, contrairement à la banque centrale de l'Inde — prennent rapidement un virage à 180 degrés.

## LES HANDICAPS MAJEURS DE SON ÉCONOMIE

En fait, la république fédérale indienne qui compte 850 millions d'habitants souffre de différents handicaps majeurs.

Il y a tout d'abord le poids de la bureaucratie, la pléthore de fonctionnaires et une économie planifiée. Impossible, dès lors, de s'adapter aux mutations rapides de l'économie internationale. Quant à la compétitivité, elle atteint pratiquement le seuil plancher. L'industrie indienne, contrôlée largement par l'État (vingt millions de fonctionnaires y travaillent), pompe près de la moitié des investissements publics et ne « rapporte » qu'un quart du revenu national. Notons que l'Inde qui dispose d'une industrie privée (petites entités ou grands groupes comme « Tata » et « Birla », présents dans tous les secteurs de l'économie) n'assure pas la totalité de ses besoins énergétiques.

Deuxième handicap : l'instabilité politique. En seize mois, l'Inde a vu défiler trois gouvernements. À ce manque de continuité à la tête du pays, s'ajoutent les conflits régionaux, la forte disparité sociale, la corruption, les tensions avec les pays voisins. Autant de facteurs qui ne peuvent qu'alourdir les dépenses et grever les recettes. Enfin, l'Inde ne bénéficie pas de conditions climatiques très favorables. Ce qui se traduit par des usines ou des ateliers ravagés, mais aussi par une faible production agricole. Or, l'économie indienne demeure fortement rurale : l'agriculture occupe près des trois quarts de la population active travaillant dans des petites exploitations privées (dont la moitié ont moins de 50 ares). En 1987, l'Inde était le premier producteur mondial de jute et de thé.

Conséquences impitoyables de ces handicaps économiques : l'inflation qui sévit autant que le chômage. Les chances de s'en sortir ? Elles sont minces, mais non nulles. Selon les banquiers occidentaux, l'Inde peut sortir de l'ornière si elle parvient à réduire les interventions de l'État dans son économie, si elle retrouve une certaine compétitivité et, enfin, si elle s'intègre dans le système économique global. Il faut, en outre, qu'elle lutte contre une gangrène qui mine aussi son système économique : le travail au noir.

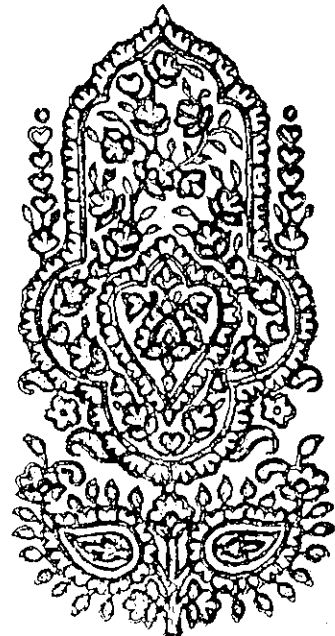
## LES CONDITIONS IMPOSÉES PAR LE FMI

Exsangue, le pays doit se tourner une fois de plus vers le Fonds monétaire international (FMI). Pour octroyer un nouveau prêt, celui-ci y pose des conditions drastiques. Des conditions qui avaient déjà été édictées mais jamais respectées. Par fierté ou par opportunisme politique, l'Inde n'en a jamais eu cure et a tou-

jours, jusqu'à présent, ignoré les admonestations du FMI autant que de la Banque mondiale. Aujourd'hui qu'elle est au pied du mur, elle devra sans doute obtempérer. Que veut le FMI ? L'instauration pure et simple de l'économie de marché. Soit la suppression des barrières commerciales, un changement dans la politique des importations, une remise en ordre du système fiscal, une dévaluation de la roupie, la privatisation de certaines industries étatisées, la diminution des crédits de l'État auprès des banques commerciales... et surtout une nette réduction du déficit.

Que feront les Indiens ? Adeptes sans le savoir de la procession d'Echternach, ils feront trois pas en avant et un pas en arrière. D'autant qu'en Inde, la décision ne se prend qu'à un rythme lent, après la confrontation des différents lobbies... Nous le saurons dans les prochains jours.

CHRISTINE SIMON

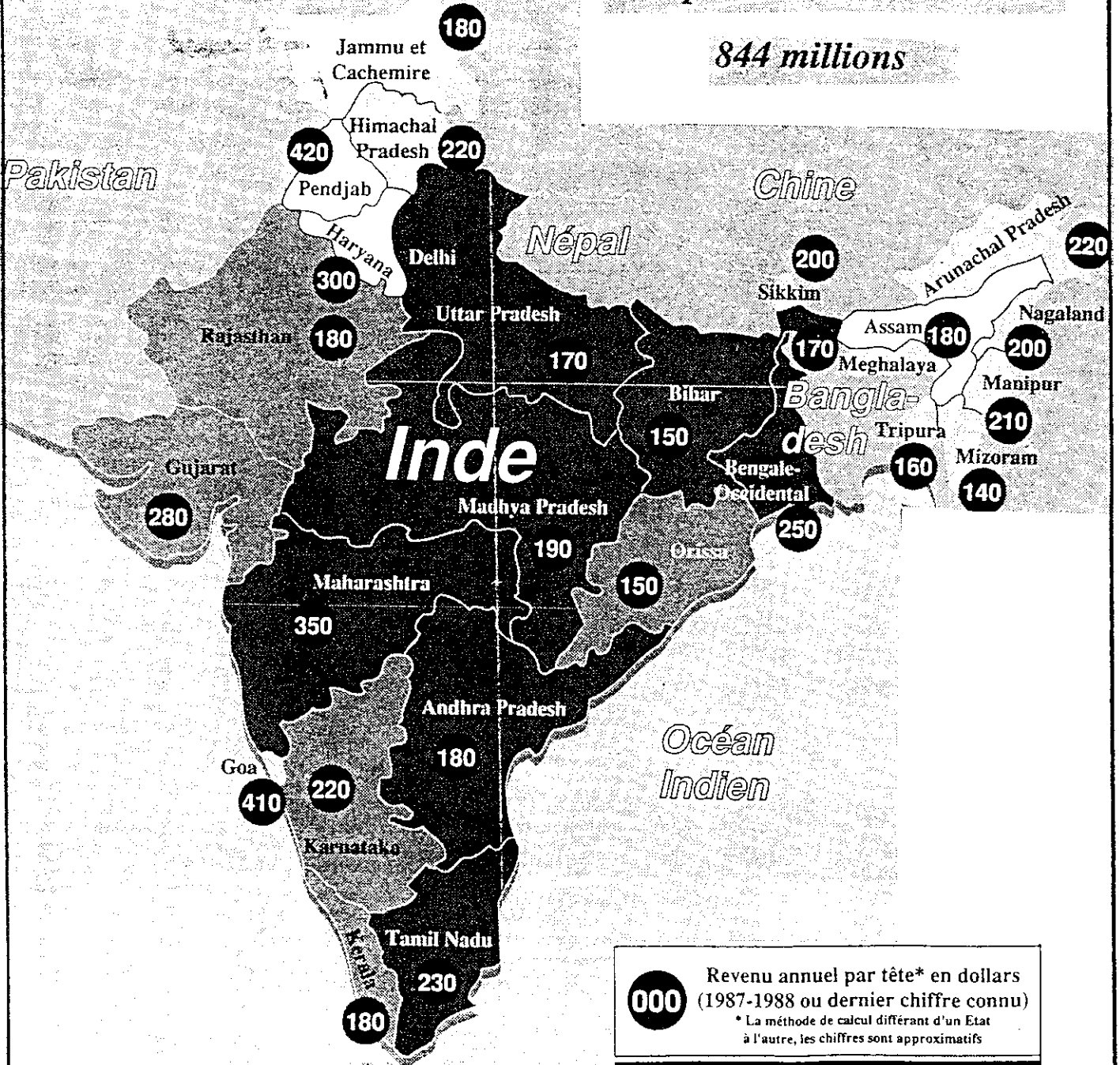


"Le soir" - 21/6/1991.

# L'Inde en chiffres

Population totale en 1991 :

844 millions



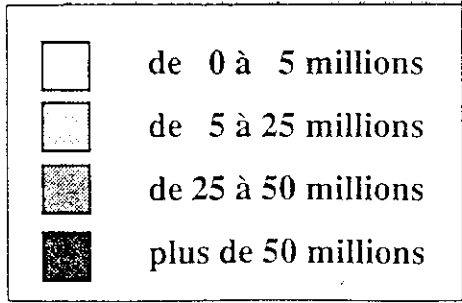
000

Revenu annuel par tête\* en dollars (1987-1988 ou dernier chiffre connu)

\* La méthode de calcul différant d'un Etat à l'autre, les chiffres sont approximatifs

Par comparaison, revenu annuel par tête en Belgique :

14.300 dollars



# GUNTUR construction de 4 pavillons scolaires aidez-nous !

il nous faut trouver 16.000 dollars (544.000 F)  
nous les trouverons !

Bâtiments actuels.



Depuis trois ans, Famille sans frontières a pris en charge le salaire de huit étudiants de l'école supérieure "Jubiée", à Ravavaram, dans le diocèse de Guntur, en Inde.

Mgr. Gali Bali nous renouvelle un appel pressant !

Les bâtiments actuels sont en piteux état et ils ne peuvent résister à la mousson.

Il est URGENT de construire quatre pavillons en dur.

F.S.F. a pris le projet en charge et s'est engagée à le financer. Quatre cents étudiants pourront ainsi poursuivre leur formation scolaire.



AIDEZ-NOUS A LES SAUVER DE L'IGNORANCE !

En cette période de vacances et de loisirs, pensons à ceux dont le souci principal est de survivre !

AIDEZ-NOUS !

Les petits ruisseaux font les grandes rivières...  
Votre don-si minime soit-il sera le bienvenu !

Notre compte :240-0860784-10

Famille sans frontières  
4051-Vaux-sous-Chèvremont  
avec la mention "PROJET : GUNTUR".

MERCI ! Nous vous tiendrons au courant.



# VACANCES

Pour le temps

des voyages :

Accueillir !

ACCUEILLIR,  
regarder mon frère d'étrange couleur  
et admirer :  
C'est ta beauté, mon frère !  
Ecouter mon frère aux mots étranges  
ruisselant d'inconnu  
et être étonné :

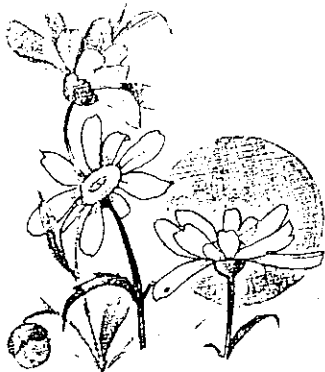
C'est ta langue, mon frère !  
Contempler mon frère d'étrange religion  
et être émerveillé :  
Alors, toi aussi, mon frère,  
tu as pris la route vers Dieu !

ACCUEILLIR,  
m'ouvrir à la nouveauté des visages  
et aux cœurs tendus,  
pour distribuer le pain multiplié de mon amour,  
apprendre les gestes du Nazaréen  
qui pose le bonheur  
dans les mains en attente  
le long de tous les chemins.

ACCUEILLIR,  
parce que nous sommes, tous et partout,  
les enfants multiples du Dieu Etrange  
dont le Nom chante l'infinie tendresse  
pour les voyageurs de la terre.

ACCUEILLIR  
et créer ainsi l'autre planète  
où la couleur et les mots et la religion  
étranges et différents  
sont les premières notes de la musique universelle  
chantée par la terre renouvelée  
où les frères enfin se reconnaissent :  
"Vraiment, nous sommes, tous, les enfants du Père !"

Ch. Singer - "Saisons".



Libre comme un oiseau  
se libérer de la terre  
s'élancer vers le soleil  
et se laisser tomber  
dans le bel azur du ciel.



Inde

REVES D'ETE

## Le Nouvel Âge



Raphaël Devillers,  
dominicain

Il ne faut pas nous faire d'illusions : l'Église du Christ sera toujours suspectée, agressée, persécutée de façon sanglante ou sournoise. Comment en serait-il autrement puisque son fondateur a été exécuté non sans avoir, à maintes reprises, prévenu ses disciples : « Si on m'a persécuté, on vous persécutera. Rappelez-vous : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Vous serez haïs de tous à cause de moi... ».

### Les trois vagues

La grosse attaque contre l'Église au XIX<sup>e</sup> siècle, est venue de certains milieux scientifiques : grisés par leurs découvertes, enivrés par leur nouvelle puissance, certains savants en avaient conclu hâtivement que l'« hypothèse Dieu » n'avait plus cours, que la religion n'était qu'un amas de superstitions dues à l'angoisse et à l'ignorance devant l'inconnu, et qu'elle pouvait disparaître devant les lumières apportées par les sciences modernes. « Il n'y a plus de mystère » clamait Bertholet, Dieu est une légende, un mythe dépassé.

Or cette arrogance scientiste a été anéantie par les nouvelles découvertes scientifiques. Loin d'éliminer les questions religieuses, les recherches les plus récentes les reposent et, si Dieu n'est pas au bout du microscope ni du télescope, il reste que les mystères de la matière soulèvent des problèmes qui échappent à la science.

L'attaque suivante — implacable, tyrannique — vint de l'idéologie communiste. La religion était une aliénation, reflet de l'injustice des rapports sociaux ; il fallait à tout prix l'extirper du cœur de l'homme et de la société.

Sur les horizons de l'Internationale des justes, la classe ouvrière, érigée en nouveau messie, allait bâtir la société sans classe où il n'y aurait plus d'exploitation de l'homme par l'homme, où tous seraient frères, camarades à jamais.

Or cette utopie voit actuellement s'écrouler son empire comme un château de cartes et, derrière l'amas des décombres, le monde découvre avec stupefaction une société en faillite, une économie en panne, une « nomenklatura » qui ne le cède en rien aux requins capitalistes, un petit peuple abandonné à la misère. Non, vraiment, les lendemains ne chanteront jamais.

Mais déjà apparaît — il rôde depuis quelque temps — le troisième grand assaut et, puisque le premier visait Dieu lui-même et que le deuxième s'acharnait contre le Christ-messie et son idéal de salut des pauvres, il était normal que le troisième tentât de se substituer à l'Esprit. Le « Nouvel Âge » s'imisce dans les consciences avec une douceur et un attrait irrésistible pour certains ; il se présente comme l'esprit nouveau qui ouvre un avenir merveilleux à l'humanité entière.

Comme quoi, la croyance en un Dieu « Père, Fils et Esprit », loin de se réduire à un échafaudage contradictoire, apparaît, par le fait même des adversaires, comme le lieu de la vérité, comme la foi en sa plus haute clarté.

### Le Nouvel Âge

On en parle dans toutes les revues et personne ne l'a rencontré. C'est qu'il ne s'agit pas d'un mouvement, d'une église avec locaux et chapelles, mais d'un climat, une idée en l'air, une constellation d'aspirations, de sensations confuses où se mêlent instincts religieux, sens du sacré, sentiment cosmique, désir de bonheur et de réalisation de soi, attente du paradis. Astrologie et médecines parallèles, yoga et zen, écologie et diététique, style « cool » et recherche de l'absolu, dépassement de toutes les frontières et abolition des dogmatismes, fin des fanatismes politiques et religieux : nous entrons dans une nouvelle ère, une période énéenique où les fleurs remplaceront les fusils, où nous pourrions nous embrasser les uns les autres dans une ambiance de rêve. Finis les affrontements et les conflits, dépassée la multiplicité des religions concurrentes : voici le nirvâna de la douceur, de la tendresse, de l'amitié universelle. Séduisant, non ?

Après « l'ère du Poisson » qui a duré vingt siècles et qui a correspondu à l'ère chrétienne (effectivement Jésus a été appelé poisson, parce que, en grec, ICHTHUS donne les initiales de Jésus-Christ-Fils-de-Dieu-Sauveur), succède, au tournant de l'an 2000, « l'ère du Verseau », le verse-eau, l'âge nouveau où les hommes de toutes races vont pouvoir communier dans l'océan tiède des croyances toutes confondues. Jésus, Bouddha, Krishnamurti, Khalil Gibran, Gandhi, Maître Eckart, El Hallaj : tous n'ont-ils pas offert le même message fondamental que les dogmatiques et les juristes ont obité en durcisant des convictions, en figeant des formules, en précisant des dogmes ?



## Le Nouvel Âge et le temps de l'Esprit

Il est bien vrai — l'Évangile l'affirme — qu'après le temps du Christ vient l'ère de l'Esprit, mais un Esprit qui vient du Christ et qui ne parle que du Christ. Séparer l'Esprit-Saint de Jésus-Christ est tout aussi mortel que de vouloir un Jésus sans Dieu.

Lorsque Jésus rencontre la Samaritaine au bord du puits, il lui dit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive... Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle » (Jean 4, 10-14). Jésus est bien le « verse-eau » mais il n'est absolument pas question d'un esprit intérieur à l'homme qui il serait possible de déployer par des techniques appropriées. S. Jean insiste très fort : l'Esprit est bien comparé à de l'eau (comme dans l'Ancien Testament) mais il ne peut être offert que par Jésus, et il faut « prier » pour l'obtenir.

Un jour, sur l'esplanade du Temple, en pleine liturgie juive pour implorer l'eau de la grâce de Dieu, Jésus clame : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive celui qui croit en moi ». S. Jean commente : « L'Écriture disait : De son sein couleront des fleuves d'eau vives. Jésus désignait l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il n'y avait pas encore d'Esprit car Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7, 37-39).

Et quand le sera-t-il ? Peu après, au Golgotha où Jean a une façon unique de raconter la mort de Jésus : « Lorsqu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : C'est achevé. Et inclinant la tête, il livra l'Esprit ». Non « il rendit l'esprit, le dernier soupir », mais il *livra* l'Esprit, l'Esprit de Dieu qu'il avait reçu en plénitude. Le spectateur de cette mort raconte comment un soldat s'est approché et, de sa lance, a frappé Jésus au côté : « Aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage afin que vous aussi VOUS CROYIEZ ». (Jean 19, 30-37).

Parler d'un nouvel âge de l'humanité qui ne naîtrait pas du cœur transpercé du Christ, d'une eau spirituelle qui ne serait pas mêlée à son sang répandu, est aussi désastreux que de prêcher la fraternité et la justice à partir du mausolée de Lénine, que de vouloir maîtriser les forces du monde en oubliant Dieu. La science sans Dieu a provoqué hécatombes et holocaustes. Le communisme sans Évangile a mené au Goulag. Le Nouvel Âge sans l'Esprit de Dieu conduira aux mêmes catastrophes.

## Pour un nouvel âge de l'Église

Les hérésies tirent leur force et leur attrait de la part de vérité qu'elles contiennent — car aucune n'est l'erreur absolue. Les savants

avaient raison de se lancer à la conquête du cosmos (Dieu n'a-t-il pas confié le monde à l'homme : « Remplissez la terre et soumettez-la »). Les socialistes avaient raison de dénoncer les tares du capitalisme sauvage où des fortunes s'érigeaient au prix de la vie de multitudes agonisantes.

De même, on peut percevoir ce qu'il y a de légitime dans les aspirations d'aujourd'hui : épanouissement de la personne, dépassement des fanatismes et des scléroses, dialogue, confiance dans l'avenir, respiration paisible, respect du cosmos...

Et ce qu'il y a de vrai dans ce magma du « New Age » devrait être reçu dans l'Église : les fleurs qui poussent en dehors d'elle sont les semences que l'on n'a pas laissé grandir en son sein. Remédions aux défaillances très graves de nos soi-disant « communautés chrétiennes » (sic) où la piété a été confondue avec la tristesse, l'Évangile avec un code de conduite, la Croix avec un symbole de mort. La Promesse de Vie a tourné en menace de châtiement, la morale libératrice a pesé comme un joug intolérable de prescriptions, la liberté de l'Esprit a été étouffée par des gens crispés sur leurs habitudes, la communion fraternelle a été gelée par l'égoïsme pharisien et la célébration a perdu son authenticité parce qu'on a dilapidé les sacrements à des gens sans foi.

Notre dénonciation des dérives actuelles ne sera pertinente que si nous répondons aux appels de l'homme d'aujourd'hui à qui on n'a pas proposé la véritable Bonne Nouvelle de Jésus, que si nous luttons pour réformer nos coutumes de croyants habitués et craintifs.

Il ne s'agit pas de célébrer des « messes nouvel âge », mais d'invoquer l'Esprit dans l'Eucharistie de Jésus : alors nos assemblées cessent d'être des cérémonies sporadiques qui jettent la jeunesse déçue vers les illusions les plus abracadabrantes.

(Amitiés dominicaines)

« New Age » constitue un grand défi pour le christianisme — surtout parce qu'il s'en prend expressément au christianisme — encore qu'il annexe des pans entiers de l'héritage chrétien, à commencer par la Bible. « New Age » s'érige en religion nouvelle, planétaire, la religion qui succède à toutes les religions précédentes et les mène à leur perfection.

Cardinal G. Danneels

## UN CONTE INDIEN



Le brahmane Latchoumanane était un homme très pieux.

Tous les jours, à son réveil matinal, il prenait son bain de tête rituel et partait aussitôt vers le temple, son panier d'offrandes à la main. Il allait assister au puja du matin, ce culte hindouiste rendu à Dieu trois fois par jour.

Avec ferveur, il priait : "Seigneur, je viens te rendre visite chez toi, sans que j'aie manqué un seul jour. Matin et soir, je te fais des offrandes. Ne peux-tu pas venir chez moi ?

Attentif à cette prière quotidienne, Dieu lui répondit enfin : "Demain, je viendrai !"

Quelle joie pour Latchoumanane ! Il se met à laver à grande eau toute la maison. Il fait tracer devant le seuil des kôlams, ces dessins en farine ou en pâte de riz. A l'aube, il attache une guirlande de feuilles de manguiers à l'entrée de sa maison. Les kuttuvilakkus, lampes à huile à plusieurs mèches, sont allumées sur le banc en maçonnerie que possède toute demeure indienne. Au centre de chaque kôlam s'épanouit une belle fleur jaune de potiron. Et, dans la salle de réception, des plateaux de fruits, de galettes sucrées et de fleurs s'étalent à profusion. Tout est prêt pour recevoir Dieu. Latchoumanane se tient debout pour l'accueillir.

L'heure du puja matinal approche. Un petit garçon qui passe par là aperçoit par la fenêtre ouverte les plateaux de galettes. Il s'approche : "Grand-père, tu as beaucoup de galettes, là-dedans ; ne peux-tu m'en donner une ?

Furieux de l'audace du gamin, Latchoumanane réplique : "Veux-tu filer, moucheron ! Comment oses-tu demander ce qui est préparé pour Dieu ?" Et le petit garçon s'enfuit, effrayé.

La cloche du temple a sonné. Le puja du matin est terminé.

Latchoumanane pense : "Dieu viendra après le culte de midi, attendons-le". Fatigué, il s'assoit sur le banc. Un mendiant arrive et lui demande l'aumône. Latchoumanane le chasse vertement. Puis il lave soigneusement la place souillée par les pieds du mendiant. Et midi passe... Dieu n'est toujours pas au rendez-vous...

Le soir vient. Latchoumanane tout triste attend encore la visite promise. Un pèlerin se présente à l'heure du culte du soir : "Permetts-moi de me reposer sur le banc et d'y dormir cette nuit". "Jamais de la vie ! C'est le siège réservé à Dieu !"

La nuit est tombée. Dieu n'a pas tenu sa promesse, pense Latchoumanane. Quel chagrin !

Le lendemain, revenu au temple pour la prière du matin, le dévot renouvelle ses offrandes et fond en larmes : "Seigneur, tu n'es pas venu chez moi comme tu me l'avais promis ! Pourquoi ?"

Une voix lui dit alors : "Je suis venu trois fois, et trois fois, tu m'as chassé..."

*Vous vivez dans le luxe quand votre ordinaire  
est l'exceptionnel de l'autre.*

# Le vouloir pour lui

Pierre GAUTHY.

**E**duquer un enfant, c'est le vouloir pour lui, donc renoncer à le vouloir pour soi. C'est le souhaiter différent de nous. C'est espérer un être neuf, original.

Oui, l'enfant est notre espérance. Nous souhaitons lui procurer une vie meilleure que la nôtre, où il sera libéré de nos servitudes. Nous souhaitons un fils meilleur que nous-mêmes, c'est là notre angoisse et notre espérance. Et vivre une espérance, c'est renoncer à un certain nombre d'habitudes, consentir à l'avènement du neuf, rompre avec la monotonie, sacrifier certaines idées toutes faites. Pas d'espérance sans sacrifice, pas de choix sans risque, sans renoncement. Vivre, c'est espérer; espérer, c'est vivre; c'est devenir toujours plus.

Nous ne pouvons freiner notre fils dans son élan. Nous ne pouvons le contraindre à suivre une voie qu'il n'a pas choisie. Souvent, il arrive que des parents exigent que leurs adolescents répètent leur propre histoire: « Ton père a fait ses latines, tu feras des latines ». Nous rêvons qu'il soit ingénieur, ou médecin, ou avocat, comme nous. Il veut être pilote, garde-forestier, instituteur, éducateur ou prêtre. C'est sa voie qu'il faut respecter, ratifier. C'est dans cette voie qu'il s'épanouira et qu'il sera heureux. L'ecclésiaste dit qu'il faut laisser la jeunesse marcher dans les voies de son cœur et selon le regard de ses yeux. Le chemin que nous imposerions à nos jeunes mènerait au découragement, au dégoût; il conduirait à l'impasse.

Nous dirons à notre fils: « Ta vie est une conquête, mon garçon, va et ne te retourne pas, poursuis ton idéal personnel et généreux, conquiers ton avenir ». Deviens ce que tu es; ne sois pas notre copie conforme; développe ton originalité; ne nous reproduis pas; suis ta voie; forge ton itinéraire; gouverne-toi toi-même; bâtis ton monde avec l'enthousiasme propre à la jeunesse. Ne te laisse pas enjôler par les sirènes du monde; ne te laisse pas mener par les modes de tes copains. Heureux si tu portes en toi un idéal et si tu lui obéis. Dans ta prière, ne demande pas de recevoir quelque chose, mais de devenir quelqu'un. Ne sois jamais content de ce que tu es, si tu veux parvenir à ce que tu n'es pas encore ». (Saint Augustin).

Ce n'est pas sans effort que l'adolescent arrivera à se tenir au niveau de son rôle, à réaliser « le rêve de son ange gardien ». Il lui faut d'abord une vue nette de ce qu'il est, de ce dont il est capable, de ce qu'il peut attendre de lui-même. Il lui faut trouver la vérité de sa vie, sa boussole, laisser jaillir l'essor qui est en lui. Nous devons chercher avec lui, et lui dire où nous pensons qu'il pourra donner sa pleine mesure, c'est-à-dire occuper la place qui lui est propre. Pour nous, parents, il est difficile d'accepter ces variations, de respecter ces personnalités différentes, originales, indépendantes.

Qu'il faudra de persévérance pendant toute une vie à celui qui a écouté son appel, qui a bien choisi sa voie, pour y tenir à coups de volonté, contre vents et marées, pour y progresser constamment, pour ne jamais démissionner! Que l'adolescent tâtonne et se trompe, c'est normal. Le printemps est la saison des risques. Sans quelque goût du risque, il ne fera jamais rien. Mais qu'il se fixe une étoile, et il sera sauvé. On entend souvent dire par les parents: « Il ne sait pas ce qu'il veut! » Et il est en effet triste de voir un garçon traverser l'adolescence sans avoir le désir de tout améliorer. Il faut alors lui proposer des personnalités auxquelles il peut s'identifier. Ce n'est pas facile, j'en conviens. Mais il faut coûte que coûte qu'il s'enthousiasme pour quelque chose à travers lequel quelqu'un, et qu'il s'y tienne. Ne pas papillonner. Ne pas céder à la tentation d'inertie.

Etre soi-même, voilà l'objectif! Etre différent, voilà la victoire! Il y a des objets qu'on fabrique en série: tous se ressemblent, ils sont égaux entre eux; on les produit en hâte, au moule ou à la machine. Il y a d'autres objets qui se font à la main, lentement; ils sont différents les uns des autres; c'est ce qui fait leur prix, leur valeur; c'est ce qui en fait des œuvres d'art.

L'animal est comme l'objet fabriqué en série; chaque individu reproduit les caractères uniformes fixés pour toute l'espèce. Il devient ce qui est inscrit d'avance, il est conditionné.

L'enfant, lui, se fait lentement; il est différent de tous les autres, il est unique, il est lui-même. Chaque enfant a son propre esprit créateur. Chaque enfant se crée. Il se produit en

lui un travail intime, personnel, qui n'est pas la reproduction d'un type fixe; c'est la création d'un type nouveau, une surprise, un mystère, une espérance. « Faire l'enfant se faire » dit Theillard de Chardin. Ce qui constitue le charme de l'enfant, son essence, ce qu'il y a de plus profond chez l'adolescent, c'est qu'ils ont leur avenir devant eux. Ils partent pour ce voyage dont nous sommes à la moitié ou à la fin. Pas de passé qui les freine, ni les alourdisse, ni les lie, aucune avenue encore fermée. Tandis que nous adultes, nous sommes précisément des « accomplissements », des « inerties », des « achèvements ». Nous sommes encombrés, eux pas, ils peuvent encore être, ils peuvent expérimenter. Expériences de succès, expériences d'échecs, dangereuses les unes et les autres, mais expériences constructives de toute façon: l'apprentissage de la vie ne se fait-il pas par essais et erreurs? Nous avons les pieds sur terre, trop; ils ont les pieds ailleurs, et c'est très bien ainsi.

L'enfant est notre espérance. Péguy a bien parlé de « la petite fille espérance, qui se lève tous les matins ». Il n'a pas parlé de « l'adulte espérance ». Chez l'adulte, l'espérance est une vertu austère, qui va du même que ses sœurs Foi et Amour; elle n'est pas en elle-même petite et enfantine.

Nous devons être accueillants à tous les aspects positifs des jeunes, garder nos yeux d'enfants et comprendre la jeunesse, ne pas se former de parti pris contre les nouveautés, croire que de toute façon l'humanité progresse petit pas à petit pas. L'âge d'or véritable est en avant, en dépit des chutes et de l'exil. Dire « De mon temps », c'est déteiler. Quand les regrets prennent la place des rêves, l'homme est vieux. « Le monde appartenait demain, c'est sûr, à ceux qui apporteront à la lettre une plus grande espérance » dit Theillard de Chardin. Et Bernanos d'ajouter: « C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale ».

« Du cœur des brebis, qui ôtera le désir d'herbe fraîche? Du cœur du vieillard, qui ôtera le désir de Dieu? Et du cœur du jeune homme, qui ôtera cet autre désir qui n'est pas celui de l'argent. — Quel désir? — Le désir de l'horizon! » (Claudel)



# DES NOUVELLES DE NOTRE GRANDE FAMILLE

\* NAISSANCE : MANON, le 26 septembre 1991.

Nous félicitons sa grande soeur, Dipika et son grand frère Neil !

Nous partageons le bonheur de leurs chers parents, Anne et Marc VRANCKEN.

\* DECES : - Monsieur Maurice LAROSE, le 19 mars 1992.

Il est le grand-père d'Alexandre et de Grâce Larose.

Son fils, OLIVIER, âgé de 26 ans, est décédé en janvier dernier, à la suite d'une longue maladie.

- Monsieur Frédéric DUBOIS, le 7 avril 1992, papa de Monsieur et Madame Claude Keller et grand-père d'Anne-Frédérique, Bernard, Xavier, Géraldine et Charlotte.

Nous prenons part à la peine de ces familles.



28 000 francs . . . :

c'est le BENEFICE NET réalisé lors du sympathique

## BARBECUE

qui nous a réunis le 26 avril 1992



Une famille "arrondit" la somme et 30 000 francs pourront partir pour l'Inde !

\* 15 000 francs pour la maison de DUNCAN, à Calcutta ;

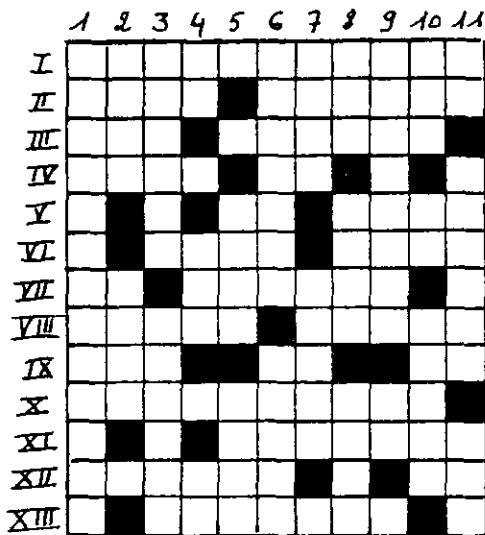
\* 15 000 francs chez Soeur Anastasia (parrainage).

Aux familles "organisatrices",  
G.Hans, P.Hans, E.Gérard et M.Vrancken :

" B R A V O . . . B R A V I S S I M O ! "

et un VIBRANT M E R C I !

# CROISONS LES MOTS



\* Solution dans notre prochain numéro.

## HORIZONTALEMENT.

- I. Une grande épopée hindoue
- II. D'or ou de raison/Des parfums
- III. Serré/Prénom d'un ancien Premier ministre indien
- IV. Pour saluer un dieu/Une double voyelle qui souffle
- V. Syllabe sacrée de l'Inde/Pour disposer les marchandises à vendre
- VI. Liquide sacré pour certains rites védiques/Prénom féminin en Inde
- VII. Parti politique français/Texte sacré hindou
- VIII. Quitter la réalité/Renouvelas l'air
- IX. Prénom musulman/On ne peut sans doute pas faire mieux (initiales)/Apparu
- X. Ville du Nord de l'Inde, célèbre pour son thé
- XI. En rapport avec la tête
- XII. Donnera du goût/Connu
- XIII. Plus sûres en expédition

## VERTICALEMENT.

1. Un Etat du centre de l'Inde (en deux mots)
2. Ville d'Uttar Pradesh/Démonstratif
3. Certaines sont propices/Comme une sale maladie
4. Le premier/Enlève/Début d'équipe
5. Nom d'un musulman/Comme du coton non teint
6. Le dieu singe du Ramayana/Plaine à la frontière de l'Inde et du Népal
7. Difficile/Percussion indienne
8. Souverain/Département français/Le pays dont il est question dans ces mots croisés
9. Lieu de pèlerinage sikh/Marque une négation
10. Une grande production de l'Inde (en anglais)/Exclamation/Entre les dieux et les hommes
11. Possèdes/Terre/Sans voile

# DERNIERES NOUVELLES

## CONCERNANT L'ADOPTION

Dans sa lettre du 7 mai dernier, Soeur Pushpa m'informait que, désormais, toutes les adoptions d'enfants indiens devaient passer par le canal du CARA CENTRAL ADOPTION RESOURCE AGENCY, de New Delhi.

Soeur Pushpa nous a également envoyé une photocopie de la lettre du CARA, Ministry of Welfare-Central Adoption Resource Agency, West Block-8, Wing N°2, R.K. Puram, New Delhi-66, datée du 23 avril 92, informant qu'aucune organisation sociale d'enfants n'est autorisée à "entretenir" directement des demandes d'adoption internationales. Les dossiers devraient être envoyés directement au CARA, qui le scrute, et puis, s'il y a accord, le transmettrait à une institution reconnue par le gouvernement, afin d'obtenir le jugement de la cour de justice compétente en faveur des parents vivant à l'étranger.

J'ai écrit au CARA, le 25 mai dernier, afin de poser un certain nombre de questions. Dès que nous verrons plus clair, nous informerons les familles en attente.

Avec vous, nous espérons que votre amour pourra encore s'épanouir davantage en le partageant avec des enfants qui en ont besoin... et qu'eux, à leur tour, puissent grandir et apprendre à aimer, vraiment !

Sr. Anandi F.C.

### A VOS AGENDAS !!!

*Journée annuelle FSF :*

**SAMEDI 26 septembre 1992 à CHENEE**

*Nous espérons vous y retrouver nombreux !*

*Les personnes qui accepteraient de participer à la préparation de cette journée peuvent, dès maintenant, contacter Mr et Mme CORDONNIER (041/715039).*

Merci d'avance.